

ré-
ons.
que
e que
que"
été q
velle
nal.
exige
quand

Celui qui est chargé de fournir du matériel de presse aux jour-
naux devrait avoir une certaine expérience pratique du journalisme. Il
serait plus apte à distinguer les nouvelles de valeur; il saurait à quelle
agence en particulier confier telle histoire spécifique.

L'écrivain doit se mettre à la portée de ses lecteurs et ne pas
leur servir inutilement des termes techniques comme s'ils avaient tous
déjà suivi des cours de philosophie et de théologie !

La matière d'un récit ne doit pas être saturée de désastres, de
mésaventures ou de conclusions pessimistes. Le peuple préfère encourager
une oeuvre prometteuse; il se range plus volontiers du côté de l'optimisme.

Dans les comptes rendus et les rapports, soyons positifs plutôt
que négatifs. Par exemple: disons de préférence: "Les conversions de
l'année dernière ont atteint 75% de la normale". Une affirmation ainsi
énoncée gagnera plus de confiance que celle-ci: "Le chiffre des conver-
sions de l'année dernière a diminué de 25%".

Que dire des histoires inventées? Elles finissent toujours par
jeter du discrédit sur une organisation.

Les nouvelles et récits envoyés par poste aérienne ou par li-
vraison spéciale attirent davantage l'attention. Un moyen certain de
réussir, c'est de télégraphier une nouvelle.

Les photos présentées à la presse doivent être glacées et de
dimension 8 x 10, ou 5 x 7 pourvu que celles-ci soient bien claires et
nettes. Une légende de 50 à 70 mots devrait accompagner une photo et être
collée sur celle-ci.

Il est toujours bon de soumettre un rapport annuel des progrès
d'une mission: nombre de conversions, écoles nouvelles, églises, pertes
de personnel, etc. Les hommes d'affaires lisent ces rapports avec intérêt.

Enfin n'oublions pas d'entretenir des relations cordiales avec
les éditeurs et les rédacteurs des journaux. Ils sont généralement cons-
cients de la faveur qu'ils accordent aux missions en publiant leurs récits
et leurs nouvelles. N'hésitons pas à leur dire "merci" un peu plus souvent.
A l'occasion, nous pouvons les inviter à un dîner ou leur manifester de la
reconnaissance. Il y va de nos intérêts.

L'EGLISE DANS L'AMERIQUE LATINE

Un article du P. I. Evans, O.P., dans BLACKFRIARS fait ressortir
les espérances que l'Eglise peut fonder en Amérique latine.

Un 1/3 de la population catholique du monde entier réside en
Amérique latine. Cependant on y trouve moins de 9% du nombre total des
prêtres du monde entier. Cette disproportion dans les chiffres fait tou-
cher du doigt le facteur important dans la situation religieuse de ce pays.

Depuis quelques années, on a lu dans beaucoup de revues des statistiques effarantes sur le petit nombre de prêtres. En Amérique latine, un prêtre pour 7000 catholiques (au Brésil, on ne compte qu'un seul prêtre pour 8000; au Guatemala, pour 28000).

Les raisons de ce manque de prêtres sont nombreuses et complexes. L'Eglise entra en Amérique latine avec les conquistadores. Il suffit de se rappeler l'influence du Dominicain Las Casas et la floraison de vie catholique qui a produit une Rose de Lima. Le travail des Jésuites au Paraguay est resté célèbre. Les églises du Pérou, de Colombie, sont au premier rang des témoins importants de la splendeur d'une culture chrétienne. Mais l'organisation ecclésiastique de l'Empire espagnol dépendait totalement de Madrid et quand la révolution passa, l'Eglise eut à souffrir. Le clergé, en grande partie, penchait pour le mouvement de libération, mais les évêques étaient toujours nommés par les rois d'Espagne. Il s'en suivait que lorsque les diocèses devenaient vacants, l'autorité de l'Eglise faiblissait sérieusement. De plus, l'anticléricalisme monta dans la vie politique. Les Ordres religieux furent supprimés, l'éducation chrétienne restreinte et l'Eglise subordonnée à l'opportunisme politique. De là le désastre dans le recrutement du clergé, il n'y avait qu'un pas, car le climat de vie catholique ne répondait plus à la culture des vocations. Les effets demeurent encore aujourd'hui, même si dans certaines républiques l'instruction religieuse est permise. Les écoles paroissiales sont à peu près inconnues en Amérique latine.

L'immigration en masse vers l'Amérique posa de nouveaux problèmes car les immigrants n'étaient pas accompagnés du nombre suffisant de prêtres nécessaires à leurs besoins spirituels. L'instruction chrétienne de ces masses devait s'en ressentir.

Le manque de prêtres et d'instruction religieuse a conduit naturellement au manque de laïques militants.

On comprendra ainsi plus facilement la nécessité actuelle de missionnaires dans ces pays autrefois bien chrétiens. Le fait qu'on s'éveille et qu'on prenne conscience de la triste réalité présente fait espérer un avenir plus prometteur.

BIBLIOTHEQUE POUR LES MISSIONS

Un article de "The Shield" rappelle que les communistes inondent l'Asie et l'Afrique de livres populaires à bon marché. Les esprits s'empoisonnent avec cette littérature. Des livres catholiques peu dispendieux pourraient être lancés de la même manière pour faire échec à l'action néfaste des idées marxistes.

La guerre entre l'idéologie marxiste et la doctrine chrétienne se livre largement sur le champ de bataille des livres. Pourtant il y aurait possibilité, sans trop de frais et d'ennuis, de porter des coups terribles dans ces batailles décisives. L'arme idéale de combat serait le "pocket-book" américain. Des milliers pourraient être expédiés aux pays de missions.